

Bijlage HAVO
2017

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Un orchestre pas comme les autres



Un tonneau d'huile comme violoncelle, deux boîtes de conserves pour une guitare, un petit barbecue pour un violon... Dans le bidonville de Cateura, à Asunción, capitale du Paraguay, les ados n'attendent pas de pouvoir se payer de vrais instruments pour jouer de la musique. Grâce à une idée folle de Favio Chavez, un chef d'orchestre passionné, et avec l'aide d'un bricoleur très talentueux, 120 jeunes font partie d'un orchestre très spécial. C'est un orchestre d'instruments qui ont été faits d'objets recyclés, désormais connu dans le monde entier. Cet orchestre particulier permet à de jeunes musiciens de sortir de leur quartier pauvre pour découvrir le Brésil, l'Espagne, la Palestine ou les Etats-Unis.

d'après Phosphore, décembre 2013

Mythique petit-beurre

Un gâteau d'enfance, qu'on croque au goûter ou qu'on apprécie dans un dessert ? Le petit-beurre de Nantes. Inventé par Louis Lefèvre-Utile en 1886, le petit-beurre de la marque LU est célèbre dans le monde entier.

Il a une inscription à l'ancienne, qui donne à ce produit industriel un aspect artisanal. On en fabrique plus de 9 000 tonnes par an dans l'usine de La Haye-Fouassière, au sud de Nantes. La recette ? Farine de blé, sucre, beurre, lait écrémé en poudre, sel et poudre à lever, plus arôme vanillé. Il se veut véritable petit-beurre et se revendique comme tel sous l'appellation « VPB », ce qui veut dire Véritable Petit Beurre.

Enfin, saviez-vous que ces biscuits de forme rectangulaire ont 52 dents arrondies sur les bords qui correspondent au nombre de semaines de l'année, quatre coins qui représentent les saisons, et 24 petits trous comme les 24 heures de la journée ? Ces caractéristiques ont été inventées par Louis Lefèvre-Utile pour illustrer que ce petit gâteau peut être mangé à n'importe quel moment.



d'après Le Point, le 3 juillet 2014

Le Tour de France, une histoire d'amour et d'aventure



(1) Créé avant les Jeux olympiques d'hiver et la Coupe du monde de football, le Tour de France est le plus vieux des grands événements sportifs. Le 10 juillet 2013, il a fêté sa 110e édition. Et ce, pour le plus grand bonheur de ses fans ! Pourtant, depuis sa première édition, en 1903, il a dû surmonter bien des obstacles. Il y a d'abord eu les deux Guerres mondiales qui l'ont interrompu, puis les nombreux scandales liés au dopage qui, malheureusement, sont toujours d'actualité.

(2) Mais le plus grand des obstacles demeure le Tour lui-même, ou plutôt son organisation. Chaque édition est un tour de force énorme. Et ce tour de force a donc été gagné 100 fois... pour le plus grand plaisir des amoureux du Tour. Et il y en a ! Tous les ans, ce sont près de 15 millions de spectateurs qui se retrouvent au bord des routes pour 5 les coureurs. Bref, 110 ans après son

lancement, il semble que les Français adorent toujours le Tour.

(3) Aujourd'hui, l'épreuve n'a plus rien de commun avec ce qu'elle était à l'époque des pionniers. Plus qu'une course, il s'agissait à l'époque d'une aventure tant le parcours paraissait absurde. La première étape entre Paris et Lyon était un marathon, avec des routes souvent en mauvais état et des vélos pesant au moins 20 kilos et sans changement de vitesse. On roulait de jour comme de nuit, sans entraîneur. On se reposait tant bien que mal à l'arrivée, et on repartait quatre jours plus tard pour rejoindre Marseille, à 315 km de là...

(4) De telles conditions conduisaient à des exploits hors normes. Comme celui d'Honoré Barthélémy. En 1920, il réalise une performance extraordinaire. Pendant la huitième étape, entre Perpignan et Aix-en-Provence, Barthélémy fait une grave chute mais il remonte immédiatement sur son vélo. Il parcourt le reste de l'étape le

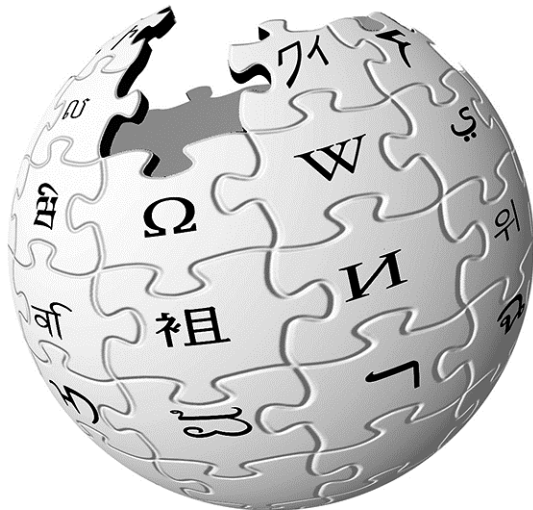
visage couvert de sang et la tête
baissée. A l'arrivée de la course, le
diagnostic est sévère : entorse du
55 poignet, épaule cassée et œil
crevé... C'est dans cet état qu'il
couvrira les 2500 kilomètres restants
pour rejoindre Paris. Il finira huitième
mais sera porté en triomphe par le
60 public parisien.

(5) Dans les décennies qui suivent,
les règles du Tour vont heureuse-
ment s'assouplir. Les étapes seront
plus nombreuses et plus courtes, et
65 les coureurs dormiront à l'hôtel. Des
médecins et des techniciens com-
mencent à encadrer les cyclistes.
Bref, le Tour devient plus humain.

d'après Ecoute, juillet 2013

Peut-on croire Wikipédia ?

Nous avons soumis Wikipédia à un interrogatoire pour évaluer sa qualité.



WIKIPÉDIA *L'Encyclopédie libre*

(1) Phosphore : Qui sont les rédacteurs de Wikipédia ?

Wikipédia : N'importe qui ! Il suffit d'un clic pour changer un article, sans même s'inscrire. Les auteurs anonymes de Wikipédia se comptent par millions (ils écrivent dans plus de 280 langues, dont le corse et le latin), mais « seuls » 70 000 participent régulièrement. Mais il y a aussi... des robots ! Certains sujets sont écrits par des logiciels (des « bots ») qui exécutent des tâches monotones. Il y a par exemple ce « bot » suédois qui a créé plus de 2,7 millions d'articles sur des espèces de champignons et d'oiseaux.

(2) Peut-on avoir confiance en Wikipédia ?

33 millions d'articles (dont 1,5 millions en français) écrits par des internautes amateurs et bénévoles....

Peut-on la croire ? Apparemment oui. Plusieurs études britanniques ont montré que cette encyclopédie collaborative ne comporte pas plus d'erreurs qu'une encyclopédie classique, rédigée par des professionnels. L'intelligence collective a du bon ! Mais, par contre, la qualité des articles de Wikipédia est très inégale, de l'excellence à la médiocrité. Les meilleurs sont distingués par une étoile, à droite du titre ; seuls 3500 articles rédigés en français en possèdent une... Le nombre de références en bas de la page reste le critère le plus sûr : plus un article cite ses sources, plus il est sérieux.

(3) Peut-on écrire n'importe quoi ?

Wikipédia est très surveillée par ses propres rédacteurs, qui sont alertés dès qu'on apporte un changement à leurs articles et le vérifient. Des logiciels les aident à supprimer les insultes, les « spams » ou de grosses erreurs en moins d'une minute sur les articles les plus lus. On ne peut donc pas écrire n'importe quoi. 11, Wikipédia n'est pas parfaite : une fiche sur « Le conflit de Bicholim en Inde, en 1640 » est restée 5 ans en ligne alors qu'il n'a jamais existé.

(4) Comment gagne-t-elle sa vie ?

Wikipédia n'est pas une entreprise. Elle est gérée sur le plan technique et légal par Wikimedia, une fondation à but non-lucratif. Chaque année, la fondation Wikimedia lance un appel aux dons. En 2013, elle a récolté

près de 20 millions de dollars. Ils servent surtout à financer les serveurs (en Floride, aux Pays-Bas et en Corée du Sud) qui stockent l'immense quantité d'informations de Wikipédia. Parmi les donateurs, des entreprises comme Google ou Virgin mais aussi une multitude d'anonymes, de grosses fondations américaines. Leur but : soutenir l'accès gratuit à l'information pour tous.

(5) Pourquoi refuse-t-elle la publicité ?

A partir du lancement de Wikipédia

en 2001, Jimmy Wales, un des inventeurs, a promis qu'il n'y aurait jamais des pubs sur Wikipédia. De cette façon, il veut garantir l'indépendance de cette encyclopédie participative et universelle. Pourtant, avec plus de 200 milliards de pages vues par mois, la pub pourrait rapporter des dizaines de milliards de dollars... Même si la tentation est grande, Jimmy Wales n'a plus trop le choix, parce que les wikipédiens sont vraiment très attachés à ce modèle sans pubs.

*d'après Phosphore,
décembre 2014*

Maître des murs

(1) « Je suis obligé de dessiner pour me calmer, c'est thérapeutique ! » Depuis tout petit, Bebar a toujours eu un crayon dans la main. Crayon qui s'est transformé en bombes de peinture, le jour de ses 12 ans. « Ma sœur m'en a offert plusieurs, avec un livre sur le street art. »



(2) Né il y a 22 ans à Vitry-sur-Seine, qu'il surnomme « la capitale du graffiti en France », Bebar rencontre rapidement d'autres artistes. « Une fois, ça m'a marqué, je rentrais des cours et à la gare de Vitry, je voyais une dizaine de mecs en train de dessiner sur les murs en toute légalité, l'événement était organisé par la ville. Je suis allé vite chez ma mère, je suis revenu avec mes bombes et j'ai commencé à dessiner.

(3) Très vite, Bebar dessine aussi bien des visages de Spiderman que des toiles totalement abstraites. « J'ai toujours aimé le mélange des genres. Je ne sais jamais à quoi va ressembler une fresque quand je la commence ! » A l'adolescence, sa passion flirte avec le vandalisme : « Je taguais des trains, des métros, l'adrénaline était très forte. Mais j'ai été arrêté par la police et j'ai vite compris que ça allait me créer des problèmes. Soit j'allais suivre les cours d'une école d'arts à Paris pour un jour exposer en galerie, soit je restais dans l'illégalité, je ne pouvais pas combiner les deux. »

(4) Il choisit la première option. « J'essaye de mixer ce que j'apprends à l'école et ma passion pour le dessin de rue. » Paris le fascine : « Tout dans cette ville m'inspire. L'architecture mais aussi la vie culturelle, même si les musées sont chers. » Régulièrement, on peut apercevoir le jeune homme sur les quais de la Seine, du côté de la gare d'Austerlitz, où il aime dessiner. En attendant, il a deux rêves : exposer en galerie toute une collection de ses œuvres et... réussir ses examens !

d'après Phosphore, juillet 2015

La Vache qui rit... toujours



(1) Au pays de la gastronomie et des mille fromages, La Vache qui rit est comme un crime. On accuse l'inventeur de ce fromage, Léon Bel, d'avoir voulu tuer la saveur. Monsieur Bel a non seulement échappé à la punition des maîtres fromagers, mais il a aussi fait de son fromage une incroyable réussite commerciale et marketing. Aujourd'hui, ce sont près de dix millions de portions qui sont vendues chaque jour dans le monde entier.

(2) L'histoire de ce fromage remonte au début du XXe siècle. Léon Bel grandit dans le Jura. Dans sa famille, de père en fils, on fabrique un fromage qui s'appelle Comté. C'est la vie du jeune homme avant la Première Guerre mondiale. En 1914, il doit lutter pour la patrie. Dans l'armée, Léon Bel participe à un concours destiné à stimuler le moral des soldats. L'idée est que les troupes choisissent une mascotte. Léon Bel

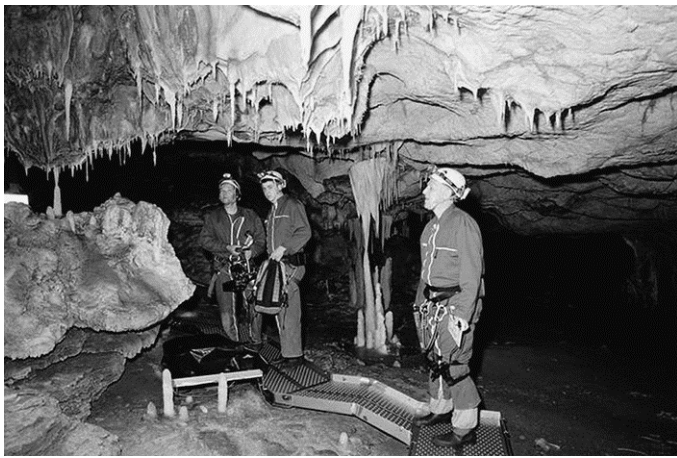
fait appel à Benjamin Rabier, un célèbre illustrateur, qui imagine alors une vache rieuse. C'est la naissance de la Vache qui rit, qui changera bientôt de mascotte en marque...

(3) A la fin de la guerre, quand Léon Bel retrouve la fromagerie familiale, il apprend que des fromagers suisses fabriquent un fromage fondu qui se conserve longtemps. Le jeune homme rêve d'une aventure commerciale et crée à son tour un fromage à tartiner. Il lui manque seulement une image de marque pour son produit. Une nouvelle fois, Léon Bel fait appel à Benjamin Rabier qui modernise le dessin de sa Vache qui rit. Voici qu'elle porte maintenant une robe rouge. La femme de Léon Bel suggère des boucles d'oreilles pour la féminiser encore plus. C'est parfait ! En 1921, la marque est née.

(4) Léon Bel modernise par la suite régulièrement le packaging de ses boîtes. Quant à la vache, elle subit des liftings permanents dans le but de devenir la coqueluche des enfants. Après plus de 90 ans, La Vache qui rit reste une grande réussite. Alors que la plupart des grands groupes français déplacent la production à l'étranger, le groupe Bel a conservé l'usine historique de Lons-le-Saunier, dans le Jura, qui produit 17 300 tonnes de fromage chaque année et exporte la moitié de sa production dans le monde entier. Et La Vache qui rit, elle rit... toujours.

*d'après Ecoute,
décembre 2014*

Cloner une grotte



(1) Octobre 2014. Au cœur de l'Ardèche, nous pénétrons sur un chantier de construction où travaillent des dizaines d'ouvriers. « Mettez ce casque et enfiler ce gilet fluo ! », nous dit le chef de chantier. Notre petit groupe entre dans un énorme bâtiment en béton. Ensuite, après quelques pas dans l'obscurité, quelle surprise... Nous sommes dans une grotte ornée de très beaux dessins préhistoriques : des lions, des chevaux, des rhinocéros, des ours et d'autres animaux disparus depuis des millénaires...

(2) Ici, un peintre retouche un dessin de mammouth au pinceau. Là, un sculpteur retaille un relief rocheux. Eh oui, cette caverne, on l'a clonée ! Ces artistes réalisent sous nos yeux la copie d'une grotte bien réelle, située à quelques kilomètres de là, celle de Chauvet Pont-d'Arc. La plus ancienne cavité ornée d'Europe : ses peintures datent de 36 000 ans ! Découverte en 1994 par un groupe de spéléologues, c'est « un témoignage unique et exceptionnellement bien préservé » de l'art préhis-

torique, comme l'indique l'Unesco, qui l'a inscrite à la liste du patrimoine mondial.

(3) Pourquoi construire une réplique de la grotte et ne pas laisser visiter l'originale ? Pour éviter de la détériorer. Le passage constant de public dans cette grotte, dont l'entrée est fermée depuis 20 000 ans, changerait son atmosphère : poussières, champignons et bactéries venus de l'extérieur détruiraient peu à peu ses fresques. De plus, en respirant, les visiteurs dégagent de la vapeur d'eau, ce qui ne s'accorde pas avec la préservation d'œuvres d'art. Le triste exemple de la grotte de Lascaux, en Dordogne, nous le prouve : longtemps ouverte au public, elle a vu ses fresques recouvertes d'algues microscopiques, puis de champignons.

(4) Mais la grotte Chauvet n'est pas accessible pour une autre raison : cette caverne est dangereuse. On y a détecté des doses massives de radon, un gaz radioactif, quinze fois supérieures au seuil considéré comme nocif par l'Institut de

radioprotection et de sûreté
60 nucléaire ! Respirer cette atmosphère
toxique trop longtemps augmente en
effet les risques de développer un
cancer des poumons. Ajoutez à cela
que l'endroit est plein de dioxyde de
65 carbone, et vous comprendrez que
les rares privilégiés qui s'y

aventurent, archéologues et
scientifiques, y vont seulement en
petit comité, pour des visites qui ne
70 durent pas plus longtemps que deux
heures. Alors, seul moyen de faire
connaître ce chef-d'œuvre : en faire
une copie, comme à Lascaux.

*d'après Science et Vie Junior,
mars 2015*

Le tourisme de masse



(1) L'été, on les reconnaît au premier coup d'œil à leurs shorts, tongs et appareils photos. « Les », ce sont les « touristes », ces gens qui séjournent
5 ailleurs que chez eux, par exemple pour se détendre à la plage ou découvrir d'autres cultures. Cette année, ils étaient plus d'un milliard à aller d'un pays à l'autre. C'est quatre
10 fois plus qu'il y a trente ans. Et le tourisme se développe sur toute la planète.

(2) Les hommes sont toujours allés d'un lieu à un autre. Mais pendant
15 très longtemps, ils se sont déplacés dans le seul but de conquérir de nouveaux territoires, de faire du commerce... Le tourisme tel qu'on le connaît aujourd'hui est né à la fin du
20 17^{ème} siècle. Les jeunes aristocrates anglais partaient alors traverser l'Europe, à la fin de leurs études, pour enrichir leur esprit. Grâce à l'amélioration des moyens
25 de transport, un meilleur niveau de vie et l'introduction des congés

payés, le tourisme s'est peu à peu étendu à d'autres classes sociales.

(3) Le tourisme, c'est l'une des plus
30 grosses industries du monde. A lui seul, le tourisme a généré plus de 5 000 milliards d'euros cette année, presque un dixième des richesses mondiales. Une partie tombe
35 directement dans les caisses des pays d'accueil. Mais la plus large part des bénéfices revient aux grands groupes occidentaux qui ont investi dans le secteur et qui possèdent un
40 grand nombre d'agences de voyage, des hôtels etc. Les employés locaux, qui travaillent dans la restauration, l'hôtellerie ou les transports ne reçoivent, eux, qu'une toute petite
45 part du gâteau.

(4) Aujourd'hui, de plus en plus de gens peuvent goûter aux joies des voyages à l'étranger. Beaucoup de pays comptent sur les touristes pour
50 accélérer leur croissance économique. Cette activité leur permet de soutenir le commerce et

l'artisanat, mais aussi d'améliorer les transports et de créer des emplois.
55 Le tableau n'est cependant pas tout rose ! Embouteillages, déchets, augmentation des prix de la

nourriture et du logement... Ce sont surtout les populations locales qui
60 paient cher l'arrivée du tourisme de masse.

d'après Okapi, le 1er juin 2014

Comment la pub nous séduit



Qu'on l'adore ou non, la pub est partout ! Alors, mieux vaut comprendre son fonctionnement.

(1) _____ 30 _____

La pub essaye toujours de s'adresser aux consommateurs auxquels le produit est destiné en priorité : une pub pour un produit de beauté antirides sera conçue pour séduire les femmes mûres de préférence. Une pub pour des montres de luxe visera une clientèle très aisée. Alors qu'une publicité pour des barres chocolatées 'cible' les ados.

(2) La pub utilise des slogans

La pub utilise des slogans, c'est-à-dire des phrases courtes, faciles à mémoriser, souvent drôles, poétiques, parfois choquantes. Le but, c'est qu'on les retienne. La *base line* est un slogan qui est toujours écrit à côté du nom du produit. Par exemple : « Nike, just do it ! » ou encore « j'adore Dior ! »

(3) La pub vend de merveilleux rêves

Tout le monde aime les belles images ! La pub le sait et s'en sert. Dans la pub, tout est beau, joyeux, éclatant de bonheur ! Le monde de la pub est même si 32 qu'il en devient irréel. La pub évite de parler des choses moins agréables de la vie. Et quand elle évoque un sujet grave, c'est toujours pour proposer une solution... à vendre.

(4) La pub crée des besoins

Un smartphone, quand on a 10 ans, est-ce vraiment nécessaire ? Les parents disent souvent non. Et il y a aussi des ados qui trouvent que ce n'est pas nécessaire. Mais la pub dira toujours oui ! Evidemment, puisque c'est sa mission d'encourager les achats. Mais un consommateur averti et raisonnable sait qu'il

vaut mieux y réfléchir à deux fois.
Car si l'on cédaît toujours à
l'influence des pubs, on serait vite
ruiné !

**(5) La pub rend les stars
complices**

Quand on aime une célébrité (sportif,
musicien, acteur...), on a tendance à

se sentir proche d'elle et à lui faire
confiance comme à un(e) ami(e).

34 la pub fait souvent appel à
des célébrités pour recommander
des produits ! Les stars sont aussi
des amis très efficaces de la pub
pour renforcer la réputation d'une
marque.

*d'après Okapi,
le 15 septembre 2014*

La vie au château de Versailles



(1) A partir de 1661, Louis XIV décide qu'il régnera seul, sans ministre principal. Il est donc un roi absolu. Pour éviter que les nobles complotent contre lui, il garde auprès de lui toute la Cour, c'est-à-dire l'ensemble des personnes qui vivent dans son entourage. Elle comprend les membres de la famille royale, les courtisans et le personnel chargé de les servir. En tout, ce sont des milliers de personnes qui se rencontrent à Versailles chaque jour.

(2) Les courtisans à Versailles sont généralement issus de la noblesse, mais ils peuvent aussi être devenus courtisans grâce à une distinction accordée par le roi. Ils ont le devoir d'être toujours disponibles pour le roi. En contrepartie, ils ont des privilèges, par exemple celui d'être invités aux fêtes organisées par le roi.

(3) La famille royale est logée dans de grands appartements de prestige. Mais les milliers de nobles qui ont quitté leurs terres et leurs châteaux pour vivre à Paris doivent souvent se contenter de deux pièces sans cuisine, parfois sans lumière et souvent froides. Et le risque d'incendie est grand, en raison des nombreuses bougies utilisées dans les pièces.

(4) Les plus nombreux à Versailles, ce sont les domestiques. Ils doivent assister tous les nobles qui vivent à la Cour. Servir la famille royale est un honneur et un privilège, mais les courtisans ont eux aussi besoin d'une armée de domestiques :

Versailles accueille donc les laquais du roi, ceux des princes et des ministres, les valets de chambre, les serviteurs pour la chasse, les cuisiniers, les employés des écuries, les jardiniers, les fontainiers... Tous logés aux frais du roi.

(5) Imagine l'organisation qu'il fallait pour nourrir tout ce monde ! Les courtisans et les domestiques ont leur repas offert par le roi mais tous n'ont pas accès aux tables dressées dans le palais : certains reçoivent une somme d'argent et déjeunent dans les environs. Tous les repas sont préparés directement dans le château. **38**, on veut éviter l'empoisonnement du roi ou d'un des membres de sa famille. La nourriture non utilisée est vendue dans des baraques aux portes du château.

*d'après Histoire Junior,
juillet-août 2012*

« Les porteuses d'info »



(1) Encore un coup de pédale, après des dizaines de kilomètres parcourus dans la journée à vélo. Sathi, Mahfuza, Farhana Akhter et leurs amies « porteuses d'info » doivent avoir des muscles bien entraînés. Depuis quelques années, Sathi et ses collègues parcourent le Bangladesh pour que les villageois aient accès à Internet. « J'ai appris en trois jours les bases nécessaires en informatique », dit Sathi. Les « porteuses d'info », comme on les appelle, sont aujourd'hui une soixantaine à permettre aux habitants des villages du Bangladesh de se connecter à Internet via une simple clé 3G.

(2) « Ce que les gens préfèrent, c'est Skype », dit Sathi. Et pour cause : au Bangladesh, la plupart des jeunes hommes partent travailler au Moyen-Orient. Chaque mois, ils envoient à leur famille « jusqu'à 90% de leur salaire ». Ils ne reviennent dans leurs villages de naissance qu'au bout de cinq ans. Pas de vacances, aucune visite ! Alors, forcément, Skype est

une révolution pour les femmes de ces garçons absents – les Bangladais se marient très jeunes. « Voir son mari dans un ordinateur quand, quelques mois avant, on ne savait même pas qu'Internet existait, c'est complètement fou ! », dit Mahfuza. Les gens sont très heureux que nous leur ouvrons cette culture qu'ils ne connaissaient pas du tout. »

(3) Les femmes n'apportent pas seulement des connexions Internet. Elles proposent beaucoup d'autres services, gratuits ou payants. « Nous sommes photographes, conseillères d'orientation, psychologues, agricultrices, factrices ou encore infirmières ! », dit Farhana Akhter. Comme « porteuse d'info », elle a un bon salaire : « En octobre, j'ai gagné 130 euros. Pour vous donner une idée, un agriculteur gagne environ 60 euros par mois. » Aujourd'hui, les défis restent toujours immenses : sur 64 régions, seules 19 sont aujourd'hui couvertes par le réseau des « porteuses d'info ».

d'après Phosphore, février 2015

Le Rubik's cube



Qui n'a jamais essayé de reconstituer ce cube multicolore ou seulement une face du cube ? Vendu à des millions d'exemplaires, ce casse-tête mathématique est aujourd'hui disponible sous des formes très variées. Il se pratique en club et s'affiche même dans les compétitions de Speedcubing : résoudre le plus vite possible un Rubik's cube (record de 5,55 secondes détenu à ce jour par le Néerlandais Mats Valks, 16 ans). C'est un professeur d'architecture hongrois, Ernő Rubik, qui a inventé le Rubik's Cube en 1974. Ce professeur voulait faire réfléchir ses étudiants en trois dimensions. Plus tard, il a eu l'idée de colorer les faces de différentes couleurs, rendant la reconstitution du cube initial encore plus complexe.

d'après Phosphore, décembre 2013

Pèse ton bac d'abord !



Le Monsieur-régime-le-plus-vendu-de-France a-t-il voulu faire vomir les lycéens ? Après avoir mis au régime protéiné des millions de personnes, le célèbre nutritionniste Pierre Dukan a tout simplement proposé... d'inscrire la perte de poids au bac. Soit de créer, dès la 2ème, une option « poids d'équilibre », qui devait permettre à ceux et celles qui conservaient jusqu'au bac un indice de masse corporelle entre 18 et 25 de gagner des points. Vous inciter à perdre du poids alors que vous êtes en pleine croissance, ça tient du crime ! Et pourquoi pas des points pour ceux qui auraient le moins de boutons sur le visage ou la poitrine la plus grande pour les filles ? Gardez votre idée débile, monsieur Dukan : le bac, c'est un examen des savoirs et des connaissances, pas de la santé.

d'après Phosphore, mars 2012

Journée sans téléphone portable



La journée mondiale sans téléphone portable existe depuis 2001. Le but de cette journée ? Vous faire réfléchir sur la place qu'occupe votre portable dans la vie de tous les jours.

La journée mondiale sans téléphone portable est complètement inutile et idiote. Il est aussi absurde de vouloir se passer de son mobile durant 24 heures que de se priver d'électricité.

Thomas

La connexion est aujourd'hui indispensable. Tout le monde a besoin de chercher des informations sur son smartphone. Pourquoi lutter contre cette réalité ?

Laure

De manière générale, nous allons être chaque année de plus en plus connectés, et je ne crois pas une seule seconde que l'on puisse, ni que l'on doive, se déconnecter. Les arguments avancés pour défendre cette journée sont ridicules.

Phil

Dans l'immense majorité des cas, le portable ne sert à rien. Je vis très bien sans. J'ai pitié des jeunes qui ne peuvent pas se passer de leur portable, même pas une seule journée.

Bruno

d'après Ecoute, janvier 2015